

ENS Ulm – Séminaire de mythologie 2015-2016
Compte-rendu de la séance du 14 décembre 2015
par Bérénice Bouty, Pierre Cuvelier et Julia Wang

Cette séance a été consacrée à la figure de Médée envisagée à travers l'iconographie et la littérature gréco-romaines.

Aperçus de l'iconographie de Médée

Bérénice Bouty a présenté une étude de cas en iconographie romaine sur le temple de Vénus Genitrix à Rome : une **fresque de Timomaque** y représente Médée préparant son infanticide.

Pierre Cuvelier a ensuite présenté brièvement l'iconographie grecque de Médée et dégagé quelques caractéristiques propres au versant iconographique du mythe à travers la céramique grecque. Médée est représentée le plus souvent vêtue d'une robe longue, dont les motifs bigarrés mettent en évidence son caractère non grec. Sa condition de magicienne est parfois explicitée sur les images par un coffret (une *pixis*) qu'elle tient en main : ce coffret contient les *pharmaka* utiles à son art. Comme nous l'avons vu ensuite, cette *pixis* est aussi évoquée dans l'épopée d'Apollonios, les *Argonautiques*, postérieure à ces scènes de vases.

Nous nous sommes penchés plus attentivement sur un choix de scènes de vases :

- Sur un **cratère à volutes apulien à figures rouges de Ruvo, datant d'environ 415 avant J.-C. et conservé à Munich, Antikensammlungen (n°3268)**, consultable notamment dans le LIMC Iason 37* ou RVAp I 16, 51 et qui est le vase éponyme du peintre de Sisyphé, apparaît le combat des Argonautes contre le dragon gardant la toison d'or. Sur la face A, en bas : Jason en chlamyde, pétase et bottes, attaque l'épée tirée un dragon lové sur la toison d'or en haut d'un rocher (?). Médée, derrière lui, a un coffret élevé dans la main gauche. À gauche se tiennent un autre Argonaute non identifié ainsi que Zétès et Calais, les deux Boréades, également membres de l'équipage de l'Argo.

- Les accessoires de la magie peuvent varier. Un **cratère à volutes attique à figures rouges de Ruvo datant d'environ 400 avant J.-C., conservé au Mus. Jatta (J 1501)** et consultable dans LIMC Talos 4* = Iason 5 = Dioskouroi 220*, montre le combat des Argonautes contre Talos, l'homme de bronze gardien de l'île de Crète et forme le vase éponyme du peintre de Talos (vase éponyme).

Médée, en costume oriental, tient un bol dans sa main gauche et en approche sa main droite. Son regard est fixé sur Talos. Derrière elle apparaît la proue de l'Argo, décor assez rare dans la céramique grecque. Castor et Pollux se saisissent de Talos qui, au centre, tombe à la renverse. Zétès et Calais, identifiés par des inscriptions, se tiennent assis à bord. Un héros grim pant à bord sur une échelle n'est pas identifié. Le dauphin explicite la présence d'eau. Poséidon et Amphitrite, à droite de Castor, assis, regardent la scène. Sous eux se trouve une jeune femme, probablement Europe (mais elle est parfois identifiée comme Krète). Sur cette scène, le sortilège de Médée emploie à la fois un accessoire plus précis (le bol) et le regard. La comparaison avec le passage d'Apollonios au livre IV des *Argonautiques* montre la similarité des moyens magiques mis en œuvre, Apollonios insistant sur le caractère de « mauvais œil » de la magie de Médée contre Talos, mais multipliant les détails en matière de prières et d'invocations (aux Kères et à Hécate).

La création poétique d'un *pharmakon* : le prométhéion chez Apollonios de Rhodes

Nous avons ensuite abordé l'étude d'un passage des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, au chant III, v. 838-870. Épopée hellénistique savante composée par un érudit qui a longtemps dirigé la bibliothèque d'Alexandrie, les *Argonautiques* emploient une langue artificielle fondée sur la langue homérique et se nourrissent d'un héritage poétique, artistique et scientifique de plusieurs siècles. Bien qu'imitant la langue homérique, Apollonios n'utilise plus systématiquement les vers formulaires : ce n'est plus une épopée orale. Contrairement aux épopées homériques, ces *Argonautiques* sont l'œuvre d'un auteur précis, un savant, dont il est possible d'identifier les sources, les influences et les jeux intertextuels avec l'*Illiade* et l'*Odyssée* mais aussi avec d'autres œuvres et genres écrits ainsi qu'avec les sciences de son temps telles que la botanique.

L'épopée est structurée en quatre chants, qui résultent du projet du poète et non d'une division *a posteriori* comme les chants des épopées homériques. Les deux premiers chants relatent le recrutement des Argonautes et leur voyage jusqu'en Colchide ; le troisième détaille les épreuves imposées à Jason pour conquérir la toison ainsi

que sa rencontre avec Médée ; le dernier chant, enfin, conclut le séjour en Colchide par le récit du vol de la toison avant de relater le retour des Argonautes, tout aussi périlleux que l'aller.

Au chant III, peu avant le passage qui nous intéresse, Médée est en proie à ses sentiments amoureux naissants pour Jason, sous l'influence d'Éros et d'Aphrodite. Elle décide alors de donner à Jason un *pharmakon* qui l'aidera à vaincre les taureaux d'airain au souffle de feu qu'Aiétés lui a imposés de dompter et de mettre sous le joug avant de lui accorder la toison d'or.

Julia indique qu'en une reprise des procédés homériques, l'épisode se développe sous la forme d'un programme suivi de sa réalisation. La jeune femme prépare ici le *pharmakon* ; dans la suite, Médée explique à Jason comment l'utiliser (programme), puis Jason va suivre les instructions de Médée (réalisation). De ce long passage, nous ne lisons ici que ce qui concerne le *pharmakon* utilisé par Médée, le prométhéion, aux vers 838-870.

La structure du passage est reprise d'Homère : l'ensemble du passage s'inspire du départ de Nausicaa pour sa lessive avant le moment où elle découvre Ulysse sur la plage dans l'*Odyssée* (VI, 71-109). Médée prend le prométhéion puis va faire atteler son char pour partir avec ses servantes.

Le développement sur le prométhéion commence en 845 et se termine en 867 avec la reprise du démonstratif, « to g' » etc. (« Elle prit ce *pharmakon*... donc elle le prit », etc.), un procédé de style homérique qui permet d'insérer une sorte de parenthèse propice aux généalogies et aux micro-récits. Lorsque Médée se saisit du *pharmakon*, le poète insère des explications sur la nature de la plante en question et relate en quelques vers le moment de la cueillette.

Cette plante, le prométhéion, est née du sang de Prométhée supplicié tombant sur les flancs du mont Caucase. Cette épopée est la première à en faire mention et les quelques autres occurrences du mot dans les textes grecs postérieurs apparaissent toutes dans des commentaires à ce passage. Il y a tout lieu de croire que le prométhéion est une invention poétique d'Apollonios.

La fleur du prométhéion se souvient notamment du *molu* homérique, mais invente des éléments propres à Prométhée. La racine est semblable à une chair fraîchement coupée (856-857). Son mode d'action est différent : il ne s'agit pas d'un talisman comme le *molu* l'est probablement, mais d'une plante servant de base à un onguent (846-847) dont Jason s'enduit le corps avant d'aller affronter les taureaux.

Diverses identifications du prométhéion à des plantes réelles ont été tentées par Francis Vian dans l'édition de la C.U.F. : la mandragore (à cause de la racine double), l'aconit (dont une variété a des fleurs jaunes), le colchique (dont la tige est elle aussi longue d'une coudée et dont la fleur ressemble elle aussi à celle du safran). En réalité, une telle identification à une plante réelle unique est probablement impossible (bizarrement, Vian ne cherche pas une plante dont la racine ressemble à une chair fraîchement coupée...) et se méprend sur la nature réelle de ce qui nous semble relever avant tout d'une construction poétique. Cependant, ces références à la littérature botanique de l'époque ont certainement influencé Apollonios dans la composition de ce passage.

Le sang divin mentionné au vers 853, autrement dit l'*ichor*, est un autre souvenir homérique, visible dès l'*Iliade*, au chant V, lorsque Diomède blesse Aphrodite avec l'accord d'Athéna.

Plusieurs périphrases désignent le prométhéion au vers 865 :

- *Rhizès temnoménès* est une expression consacrée pour la cueillette des simples selon Vian (dans la note complémentaire à ce vers). Une pièce perdue de Sophocle s'intitulait *Rhizotomoi*, les coupeurs ou coupeuses de racines.

- L'expression *rhizès Titènidos*, que Vian traduit par « la racine titanienne », peut techniquement aussi bien vouloir dire « la racine du Titanide » (Prométhée, fils du Titan Japet, est un Titanide).

L'accent est mis sur le fait que Médée, en cueillant la plante, semble reproduire l'acte de l'aigle qui met Prométhée au supplice : elle inflige blessure et souffrances à un immortel pour pratiquer sa magie. Il s'agit cette fois d'un écart par rapport à ce qui apparaît dans les épopées homériques. Apollonios s'est peut-être inspiré des pratiques magiques bien réelles de son temps, car les papyri magiques grecs emploient souvent des formules visant à contraindre non pas seulement des humains, mais aussi et avant tout des puissances surnaturelles qu'il s'agit de forcer à obéir au magicien.

Pourquoi, enfin, avoir associé cet effet (l'invulnérabilité) à cette origine (la blessure de Prométhée) ? Probablement parce que Prométhée a volé le feu pour en donner la maîtrise aux mortels et que le prométhéion, en rendant Jason invulnérable au feu, va lui permettre de maîtriser les taureaux d'airain.

Le bandeau soutien-gorge dans lequel Médée glisse le *pharmakon* (867-68) est peut-être un souvenir du *kestos* d'Aphrodite dans l'*Iliade*, la ceinture divine aux propriétés aphrodisiaques empruntée par Héra au chant XIV (154-

354 pour l'ensemble de sa ruse contre Zeus).

Prochaine séance

La séance suivante a eu lieu lundi 11 janvier 2016 en salle de réunion de l'annexe du CEA au 45 rue d'Ulm. Nous y avons poursuivi l'étude de la magie de Médée à travers la lecture d'un second passage des *Argonautiques* consacré cette fois à la magie mise en œuvre par Médée contre le dragon gardant la toison d'or.